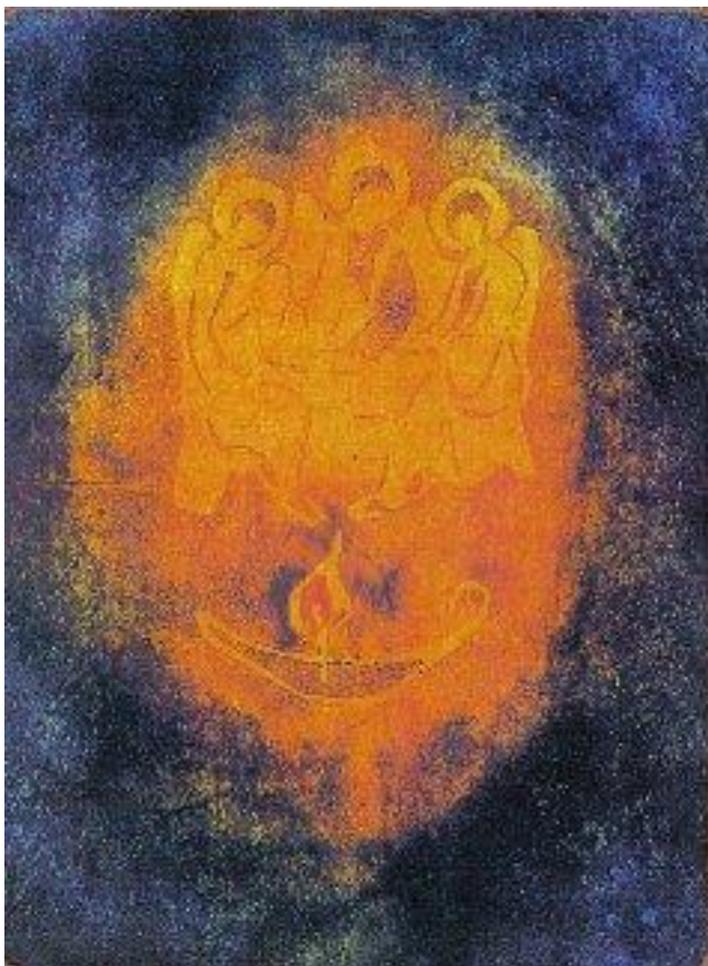


# L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 124 – Avent Noël - 2021

## SOMMAIRE

- Le mot du Modératrice
- La Grille des Psaumes  
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité  
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Départ des Clarisses d'Alençon – Pierre-Jean C.
- Feuille d'abonnement Amandier & de cotisation des membres
- Notre Prière à Marie
- Les commentaires de semaines  
Rédigés par les membres et amis
- L'Oraison – 4<sup>ème</sup> partie  
Frère Jean-Claude
- Le Cantique des Créatures - 1<sup>ère</sup> partie  
Frère Marcellin
- Pour vous qui suis-je ? homélie  
Jean-Louis BRÊTEAU
- La vieillesse - Francine BOUCHER

Chers Frères et Sœurs,

Voilà que nous allons entrer dans une nouvelle année liturgique. Les cycles se poursuivent aussi bien à travers celui de la nature que celui dans lequel l'Église nous accompagne au fil du temps. Pris par le quotidien, nous avons besoin de ces temps forts que sont l'Avent, le Carême... et des célébrations festives pour redynamiser notre foi et notre relation au Christ. Nous allons nous préparer à accueillir Celui qui vient. Il est venu un jour du temps mais continue de venir, de rejoindre notre humanité et le cœur de chacun pour y faire sa demeure. Essayons de goûter la plénitude de cette attente, à travers notre prière mais aussi à travers l'accueil de l'autre. Acceptons parfois de nous laisser « déranger » si l'autre arrive à l'improviste et ouvrons nos yeux et notre cœur pour reconnaître le Christ qui vient.

A l'heure où j'écris ces quelques lignes j'espère que nous aurons eu la joie de nous retrouver pour la retraite. Si la dénomination « Famille » a été retenue lors de la fondation de notre groupe spirituel, c'est bien que l'aspect fraternel nous paraissait essentiel. Aussi, puisque nous avons dû annuler nos dernières rencontres de retraite et Triduum Pascal, nos relations en pâtissent et je ressens profondément ce manque d'échanges fraternels.

C'est toujours un plaisir de recevoir un petit coup de téléphone ou un petit mot des uns et des autres ou des nouvelles que nous transmet Éric, cela nourrit notre communion fraternelle et renforce notre unité dans la prière. Il est vrai que de notre côté nous avons vécu une année bien remplie avec notre déménagement et nous sommes laissés envahir par la gestion du quotidien. Aussi je vous invite tous à faire un petit effort pour que nos liens demeurent au-delà de la distance et que nous puissions nous porter mutuellement dans la prière, en partageant nos soucis et projets.

Vous trouverez dans ce numéro la feuille d'abonnement à l'Amandier et l'appel à cotisation pour les membres. Ce peut être l'occasion de se demander ce que représente la Famille de la Sainte Trinité aujourd'hui pour chacun.

Je renouvelle un gros merci à tous ceux qui ont contribué à ce numéro par les commentaires, les articles, les enseignements et à Éric pour la mise en forme.

Préparons-nous à accueillir Celui qui est, qui était et qui vient. Que ce temps d'Avent renouvelle notre attente et creuse notre désir.

Bien fraternellement.

Marie-Thérèse

\*

- Le vendredi 6 août, le jour de la Transfiguration, la **maman de Bernadette MAGNAN** (Ardèche) est décédée. Depuis plusieurs mois elle déclinait, plus de forces pour marcher, pour se lever... Toute la famille l'a accompagnée en se relayant auprès d'elle. Elle languissait de rejoindre le papa et la sœur de Bernadette. Elle est morte paisiblement en restant lucide presque jusqu'à la fin. Malgré la peine la famille reste heureuse pour elle, qu'elle soit dans la joie l'amour et la Gloire du Seigneur, en bonne compagnie



Quelques jours avant, une grande joie pour toute la famille : chez Samuel et Justine (Magnan) qui vivent en Pennsylvanie, naissance de la première petite fille **ÉMILIA BERNADETTE**, qui est toute belle, en bonne santé, elle réjouit ses parents et la famille. Elle est née le 29 juillet.

Pour le moment Bernadette et Jacques ne peuvent pas aller la voir car les frontières sont fermées à cause du covid mais des temps meilleurs viendront... En attendant le WhatsApp fonctionne pour se voir...

Avent		Novembre 2021					Résurrection		
n° 124		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
31TO	D 31	8	18	90	Mc 12,,28-34	Hé 7,23-28	96	113	(3-4)
	L 1	1	5	3	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14	<b>La Toussaint</b>		
n	M 2	7	6	4	Jn 6,37-40	Rm 5,5-11	<b>Les défunts</b>		
o	M 3	17A	9A	12	Lc 14,25-33	Rm 13,8-10			
v	J 4	17B	9B	42	Lc 15,110	Rm 14,7-12			
	V 5	21	30	60	Lc 16,1-8	Rm 15,14-21			
	S 6	15	10	66	Lc 16,9-15	Rm 16,3-9		109	118
32TO	D 7	22	20	90	Mc 12,38-44	1 R 17,10-16	46	110	(5-6)
	L 8	45	11	3	Jn 2,13-22	1 Co 3,9-17			
	M 9	47	13	4	Lc 17,7-10	Sg 2,23 à 3,9			
	M 10	67A	14	70	Lc 17,11-19	Sg 6,1-11			
	J 11	67B	16	120	Lc 17,20-25	Sg 7,22 à 8,1			
	V 12	39	34	123	Lc 17,26-37	Sg 13,1-9			
	S 13	49	19	121	Lc 18,1-8	Sg 18,14-16 & 19,6-9		111	118
33TO	D 14	28	29	90	Mc 13,24-32	Dn 12,1-3	92	112	(7-9)
	L 15	70	24	3	Lc 18,35-43	1 Ma 1,10-64			
n	M 16	71	25	4	Lc 19,1-10	2 Ma 6,18-31			
o	M 17	72	26	122	Lc 19,11-28	2 Ma 7,1-31			
v	J 18	73	27	124	Lc 19,41-44	1 Ma 2,15-29			
	V 19	63	37	129	Lc 19,45-48	1 Ma 4,36-59			
	S 20	76	35	126	Lc 20,27-40	1 Ma 6,1-13		<b>Christ Roi</b>	
34TO	D 21	103	137	90	Jn 18,33-37	Dn 7,13-14	96	95	118
	L 22	106A	114	3	Lc 21,1-4	Dn 1,1-20	(10-12)		
	M 23	106B	119	4	Lc 21,5-11	Dn 2,31-45			
	M 24	107	131	127	Lc 21,12-19	Dn 5,1-28			
	J 25	115	136	130	Lc 21,20-28	Dn 6,12-28			
	V 26	142	101	128	Lc 21,29-33	Dn 6,12-28			
	S 27	143	138	94	Lc 21,34-36	Dn 7,15-27			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité du Lundi 1<sup>er</sup> novembre**  
**La vraie voie du Salut - Ph 3,4-16**

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

Avent		Décembre 2021					Résurrection		
n° 124		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1Av	D 28	23	18	90	Lc 21,25-36	Jr 33,14-16	97	116	118
	L 29	80	48	3	Mt 8,5-11	Is 2,1-5		134	(13-15)
	M 30	81	51	4	Lc 10,21-24	Rm 10,9-18			
	M 1	82	52	12	Mt 15,29-37	Is 25,6-10			
	J 2	83	53	42	Mt 7,21-27	Is 26,1-6			
	V 3	85	50	60	Mt 9,27-31	Is 29,17-24			
	S 4	84	56	66	Mt 9,35-10,8	Is 30, 19-26		145	118
2Av	D 5	65	44	90	Lc 3,1-6	Ba 5,1-9	98	146	(16-18)
	L 6	86	57	3	Lc 5,17-26	Is 35,1-10	<i>Prière de la Famille</i>		
	M 7	88A	59	4	Mt 18-12-14	Is 40,1-11	<i>Immaculée Conception</i>		
	M 8	88B	137	70	Lc 1,26-38	Gn 3,9-20			
	J 9	89	61	120	Mt 11,11-15	Is 41,13-20			
	V 10	87	54	123	Mt 11,16-19	Is 48,17-19			
	S 11	91	64	121	Mt 17,10-13	Si 48,1-11			
3Av	D 12	102	62	90	Lc 3,10-18	So 3,14-18	99	148	(19-20)
	L 13	75	36A	3	Mt 21,23-27	Nb 24,2-17			
	M 14	77A	36B	4	Mt 21,28-32	So 3,1-13			
	M 15	77B	40	127	Lc 7,18-23	Is 45,6-25			
	J 16	77C	41	130	Lc 7,24-30	Is 54,1-10			
	V 17	68	38	128	Mt 1,1-17	Gn 49,1-10			
	S 18	78	43	132-133	Mt 1,18-24	Jr 23,5-8		149	118
4Av	D 19	144	32	90	Lc 1,39-45	Mi 5,1-4	135	150	(21-22)
	L 20	1	5	3	Lc 1,26-38	Is 7,10-14			
	M 21	47	13	4	Lc 1,39-45	1Ct 2,8-14			
	M 22	72	26	122	Lc 1,46-56	1S 1,24-2,1			
	J 23	115	136	130	Lc 1,57-66	MI 3,1-24			
	V 24	85	50	60	Lc 1,67-79	2S 7,1-16			
	S 25	100	93	126	Jn 1,1-18	Is 52,7-11		<i>Nativité du Sgr</i>	

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité du Lundi 6 décembre**  
**L'œuvre du Fils - Jn 5,25-38**

- J'ai eu récemment des nouvelles d'**Agnès ÉCHÊNE** par l'intermédiaire de sa fille Lys-Ange. Agnès est à Abidjan depuis quelques mois, après avoir passé presque un an aux États-Unis. Là-bas, elle est un peu déconnectée de l'Internet, d'où le manque de nouvelles.

Son papa est décédé le 1<sup>er</sup> Avril 2020 et Agnès était bloquée aux USA. Elle n'a donc pu assister aux obsèques et en a beaucoup souffert. Là, ça lui fait du bien d'être entourée de ses frères et sœurs et de sa mère.

- **Catherine RIVA** a eu récemment quelques soucis de santé. Elle a reçu des soins qui l'ont bien fatiguée durant tout l'été. Pendant plusieurs années elle va poursuivre un traitement en vue d'un bon rétablissement.

- Le dimanche 12 septembre, dans la cathédrale, le diocèse de Saint-Flour avait la joie de vivre l'ordination de son nouvel Évêque, **Mgr Didier NOBLOT**. Éric C. qui est de ce diocèse a participé à cette belle célébration riche et émouvante.

Chose peu courante, la nomination parut alors que l'ancien Évêque était encore en poste. En septembre, le nouvel Évêque a donc pu se rendre à Rome pour la quinquennale visite Ad Limina.

\*

**Site Internet**, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : [https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst\\_4.html](https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html)

## LES CLARISSES D'ALENÇON – Pierre-Jean CARRIÉ

- « Hier (environ 16 juillet) Anne Lecerf et frère Jean-Claude sont partis sur *Alençon* pour la *cérémonie de fermeture du monastère des Sœurs Clarisses* prévue dimanche après-midi, fermeture programmée depuis plusieurs mois qui scelle près de 200 ans de présence rue de la Demi-Lune (je me souviens du Pélé à Lisieux avec la FST, on était hébergés chez elles).



Anne et frère Jean-Claude étaient très proches de cette communauté (lundi ils iront faire un tour à La Cassine, autre 'haut lieu' de l'expérience d'ermitage de Jean-Claude). »

La communauté d'Alençon

- Sur le Centre Mgr GARRONE de Toulouse, nous avons la joie d'accueillir depuis le mois de mars, Marie-Thérèse DURAND (qui habitait précédemment à Tarascon sur Ariège) ; Marie-Thérèse avait participé aux célébrations de la Pâques à Ornodac, elle connaissait bien frère Jean-Claude, ils s'étaient d'ailleurs retrouvés à l'occasion d'un passage du frère sur le Centre. Elle était également heureuse de retrouver Anne sur son nouveau lieu de vie. C'est elle qui a initié le groupe de partage d'Évangile qui a vu le jour sur le Centre Mgr Garrone. **Elle s'est éteinte le samedi 03 juillet** après un syndrome de glissement très rapide (elle devait être orientée en EHPAD à sa sortie d'hôpital), j'ai été très ému de son départ.

## COTISATION, ABONNEMENT, RÉABONNEMENT POUR LES MEMBRES & AMIS DE LA FAMILLE DE LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ

Année 2021/2022

(À retourner avant le **30 Novembre 2021** à notre trésorier  
Cocher les cases correspondant à votre choix)

Chez : Jean-Louis BRÊTEAU  
10 impasse des Alcyons - 31600 MURET

À l'ordre de : "Association Famille de la Sainte Trinité"

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

TÉLÉPHONE : PORTABLE :

ADRESSE MAIL (bien écrite) :

**En tant qu'Ami(s)**, je m'abonne à l'Amandier, je verse un chèque de **35 €** (Abonnement seul) pour une personne ou couple.

**En tant que Membre**, je renouvelle personnellement mon engagement à la Famille de la Sainte Trinité.  
Je verse un chèque de **55 €** (cotisation + abonnement) pour une personne seule.  
Pour un couple, nous versons un chèque de **75 €** soit la valeur de 2 cotisations + 1 Abonnement.

Je ne souhaite pas renouveler mon engagement en tant que membre de la Famille de la Sainte Trinité, mais je souhaite rester ami(e).

## *NOTRE PRIÈRE À MARIE*

---



### *MARIE, HUMBLE PÂQUERETTE*

Frère Jean-Claude

Marie qui as reçu de porter Celui qui porte tout, Tu es bien la même humble Servante du Seigneur. Plus vénérable que les Chérubins et plus glorieuse que les Séraphins. Tu es particulièrement aimée de Dieu à cause de ton humilité à rester la « pauvre Marie ».

Humble Marie, oserais-je Te comparer à ces fleurs des champs, ces fleurs communes qui sont le plus souvent méprisées par le jardinier qui leur préfère ses propres fleurs bien cultivées, et qui néanmoins embellissent partout par leurs coloris ! Parmi elles, l'humble pâquerette n'en est-elle pas la reine comme Toi, Marie, qui règnes dans le Royaume ?

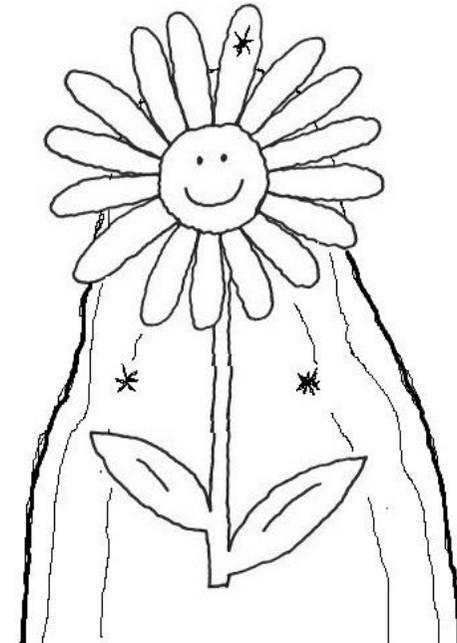
Gloire de la petitesse, de la fragilité et en même temps de la force vitale qui triomphe en tous lieux, ne nous rappelle-telle pas Ton cœur d'or virginal, Marie, avec ses pétales en forme de robes blanches ? Ou bien ne ressemble-t-elle pas à un ostensorio qui multiplie partout la présence du Créateur, comme Toi, Marie, qui as porté le Seigneur dans ton sein virginal, Toi qui es le véritable ostensorio de la Présence divine ?

Voici l'humble pâquerette entourée des bleuets et des coquelicots qui voisinent avec elle, comme Toi Marie, entourée de la cour céleste. Quelle est sa raison d'être, pourquoi a-t-elle été créée, sinon pour chanter par sa beauté la Gloire de son créateur, comme Toi, Marie, dans le Royaume de ton Fils Bien Aimé ?

Bien d'autres fleurs disent sans voix qui s'entendent la même gloire du Créateur, comme la rose qui s'habille de multiples robes, ou encore la fleur de tournesol qui se dresse fièrement comme un soleil du paradis. Mais la petite pâquerette ne chante-t-elle pas avec Toi, Marie, ton magnificat des humbles au cœur pur ?

Le long du chemin qui mène jusqu'à l'entrée de l'ermitage, ces petites sœurs pâquerettes font un tapis sur lequel j'essaie de ne pas marcher.

Béni le Seigneur qui fit d'elles des signes de la beauté de Ton Cœur Immaculé, Marie !



**SEMAINE DU 7 AU 13 NOVEMBRE 2021**  
**32<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.**

Stéphane DALLAPORTA – R88 - Mc 12,38-44

Jésus enseigne la foule dans le Temple de Jérusalem après en avoir terminé avec les questions pièges des Pharisiens, des Sadducéens et des Scribes. Voilà qu'il prend deux exemples très concrets, à la limite de la caricature, pour se faire comprendre : les scribes qui parodent et une pauvre veuve qui met sa piètre obole dans le tronc du Temple. Tout les oppose : les premiers sont des hommes qu'on imagine dans la force de l'âge, éblouissant l'entourage par leur tenue, leur science et leur prestance. La seconde est une femme que j'imagine courbée par le poids des ans et habillée de noir. Les Scribes en mettent 'plein la vue', sachant se mettre en scène, notamment pour faire l'aumône et prier. La veuve semble raser les murs, honteuse de donner si peu et d'exposer sa misère.

Comme souvent les valeurs s'inversent dans l'économie céleste et pour Jésus ces deux petites pièces valent tout l'or du monde.

Faut-il y voir une ode à la gloire de la pauvreté ? Comment croire que Dieu nous voudrait pauvres, misérables, enlaidis par les douleurs de la vie et honteux, Lui qui nous a fait à son Image ? Certes, j'y vois la confirmation que son Royaume est accessible à tous, pauvres y compris, mais je comprends que ce qui plaît à Jésus c'est surtout qu'elle a donné tout ce qu'elle possède à Dieu, sans calcul. Comme Dieu en donnant son Fils unique. Comme le Christ en donnant sa vie.

Soit. Mais en quoi cela me concerne ? Et si ma pauvreté à moi, c'était ma vie spirituelle ? Parfois il me semble que mes temps de prière ressemblent à ces deux petites pièces. Mais voilà, c'est tout ce que je peux donner à certaines périodes de ma vie.

Ce que me dit ce texte aujourd'hui, c'est que ce n'est pas à moi de juger mon offrande à Dieu, et encore moins de me juger moi-même. Cela lui appartient. Ce qui m'appartient c'est de continuer à m'approcher du Temple à petit pas, et d'y déposer « ma prière à deux balles » comme on pose un acte de foi.

**SEMAINE DU 14 AU 20 NOVEMBRE**  
**33<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.**

Jean-François POUTHAS - Mc 13,24-32

Je me suis d'abord arrêté sur le passage du livre de Daniel. C'est un texte qui a pour objectif de reconforter. Il a été écrit au moment où le peuple juif subit une terrible répression. Antiochus se livre à une effroyable persécution : il interdit toute pratique de la religion juive et exige qu'on lui rende à lui les honneurs qu'on rendait jusqu'ici à Dieu. C'est lui, désormais, qui est le centre du temple et de la vie religieuse. Pour les Juifs, le choix est clair : il faut se soumettre ou bien rester fidèle à sa foi, et, dans ce cas, affronter la torture et la mort.

La parole de réconfort s'adresse donc à tous ceux qui sont affrontés à l'horrible cas de conscience. Daniel leur dit : « En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui veille sur ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent. Mais en ce temps-là viendra le salut de ton peuple, de tous ceux dont le nom se trouvera dans le livre de Dieu. » Il faut bien entendre le mot 'car'. Une fois de plus, le prophète est celui qui rappelle au peuple que Dieu est tout proche de ceux qui sont dans la détresse, qu'Il ne reste pas insensible, qu'Il cherche ce qui peut soulager, aider les hommes.

Saint Marc dit la même chose, avec des mots très différents. « En ces temps-là, après une terrible détresse, on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde. » Et quelques mots plus loin, « Sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. »

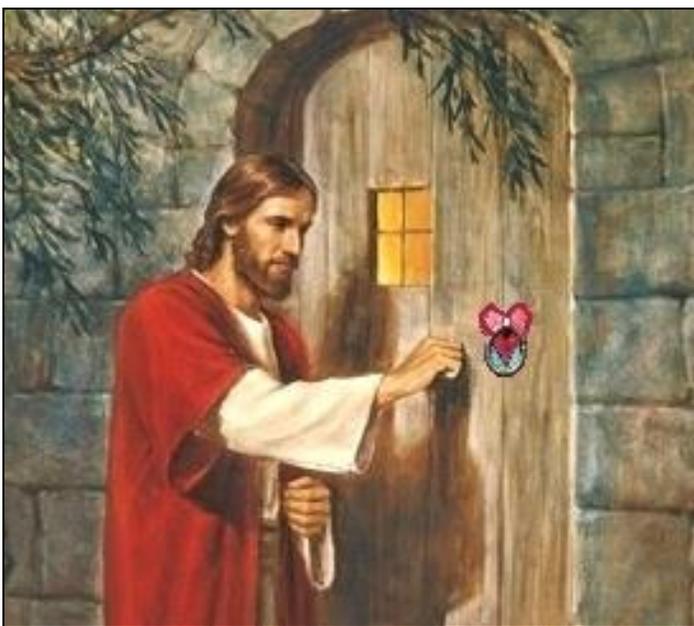
Marc ne parle pas ni de l'écrasement du mal ni du jugement du monde et des hommes. C'est l'exhortation et la consolation qui caractérisent cet enseignement. « Après une terrible détresse », nous dit Saint Marc. Cette terrible détresse est celle de Jésus dans le jardin

de Géthsémani, la Passion, la mort, et ces paroles qui résonnent particulièrement aujourd'hui : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Si tu existes, alors pourquoi as-tu laissé faire ces atrocités ?

Aujourd'hui, nous croyons que la souffrance, la mort n'ont pas le dernier mot, que Jésus Christ est ressuscité.

Dieu plein de miséricorde, « par ta miséricorde, libère-nous du péché. » Or il nous faut vivre au milieu des épreuves quotidiennes et les assumer. « Rassure-nous devant les épreuves. En cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets. » Mais notre espérance va plus loin que cet immédiat terrestre : « En cette vie où nous espérons l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur. » « Le Fils de l'Homme est proche, il est à votre porte » nous dit saint Marc.



Seigneur, frappe à ma porte !

**SEMAINE DU 21 AU 27 NOVEMBRE**

**34<sup>e</sup> TO – LE CHRIST ROI**

Jean-François POUTHAS - Jn 18,33-37

Aujourd'hui se termine l'année liturgique. La semaine prochaine, avec le premier dimanche de l'Avent, nous commencerons la lecture de l'évangile de Saint Luc. Mais nous pouvons méditer deux passages de Saint Jean. Au tout début de l'Apocalypse, Il nous révèle la Parole du Seigneur Dieu : « je suis l'Alpha et l'Omega », le commencement et la fin de tout. Puis, dans l'Évangile, Pilate a posé la question cruciale à Jésus : « Es-Tu le roi des Juifs ? ». Roi au sens de concurrent pour Pilate, Roi au sens du Royaume céleste pour Jésus. Cette question est si fondamentale que les quatre évangélistes la relatent en termes strictement identiques, ce qui est très rare. (Mt 27,11 ; Mc 15,2 ; Lc 23,3). Jésus, par sa réponse, nous renvoie à l'absolu de Dieu. « Je suis venu pour rendre témoignage à la Vérité. »

Dans son exhortation « La joie de l'Évangile, le pape François nous donne une réponse très condensée à la question : Pour toi, qui est Jésus ? « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer. »

Aujourd'hui, en 2021, pour moi, qui est Jésus ?

## SEMAINE DU 28 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE

### 1<sup>er</sup> DIMANCHE DE L'ÂVENT

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Lc 21,25-36

En cette première semaine de l'Avent, Saint Luc nous annonce son retour. Le Seigneur nous donne des consignes : restez éveillés et priez.

Saint Paul nous demande de nous préparer à cet avènement du Christ et la première lecture nous annonce Noël, l'avènement d'un fils de David qui naîtra comme « un germe de justice ».

La Paix, la Foi sont les clés de cet Évangile qui nous invite à emboîter le pas sur la route de la nativité.

Luc articule une spiritualité de la vie chrétienne autour de deux pôles : la Confiance et la Paix. Un monde peut s'écrouler, la contestation s'élève « Vous serez détestés ». Que reste-t-il de solide ?

Le Seigneur habite en ceux qui gardent la Parole du Fils. Il n'y a pas d'autre assurance. Vivre la confiance au présent. Aujourd'hui nous en avons bien besoin en regardant notre humanité en souffrance. Il y a de quoi être troublé. Mais notre foi au Christ ressuscité nous donne de porter l'espérance. « Rien ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté en son Fils ».

La première parole du ressuscité est « La Paix soit avec vous ». La Paix dans la Foi.

En ce premier jour de l'année liturgique, nous sommes invités à voir au-delà des belles guirlandes qui ont déjà envahies nos rues et nos commerces.

Nous, nous préparons et attendons la venue du Seigneur. Sa promesse va se réaliser dans la première lecture et nous le proclamons à chaque Eucharistie : oui le Seigneur reviendra. Et dans la deuxième lecture, « restez éveillés et priez en tout temps... »

Bonne route vers Noël !

## SEMAINE DU 5 AU 11 DÉCEMBRE

### 2<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'ÂVENT

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Lc 3,1-6

Comme chaque année, ce deuxième dimanche de l'Avent nous met en présence de Jean le Baptiste et avec lui en action « préparez le chemin du Seigneur ».

Le psaume nous invite à la Joie. Il s'agit de raviver notre enthousiasme.

Saint Paul nous encourage à persévérer. Avec le Christ c'est la plénitude qui nous est promise. Plénitude de justice, c'est-à-dire de bonheur pour tous.

Dans l'Évangile de ce dimanche, le Seigneur ne cesse d'envoyer des prophètes pour nous tracer de nouveaux chemins à travers nos déserts.

Que le Seigneur nous aide à entendre en vérité l'appel de Jean Baptiste au désert.

Changer vos cœurs et rendre droit les chemins de nos vies pour que nous continuions d'annoncer à tout homme le salut apporté pour Jésus.

Nous sommes un peuple en marche même si nos déserts sont parfois arides, ensemble nous nous aidons par la prière.

Bonne traversée du désert pour entrer dans la joie de Noël.

## SEMAINE DU 12 AU 18 DÉCEMBRE

### 3<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT

#### LE BAPTÊME DE JEAN

Jean BONAVIDA – Lc 3,10-18

Le baptême de Jean est un Baptême de désir de conversion, dit-on. Jean demande que l'on ajuste sa vie dans le Règne humain, juste au-dessus du Règne animal et un peu plus au-dessus du Règne végétal, le tout supporté par le Règne minéral...

C'est une vision de retour au Père, Dieu créateur ! C'est, il me semble ce que Jésus ira vivre au désert après son baptême, la réconciliation de l'harmonie de la création, (avec les anges et les bêtes sauvages). Cependant, les hébreux, à cette heure ne se distinguent que peu des autres sociétés humaines ! Car s'ils ont reçu la loi par MOÏSE, celle-ci est inscrite dans la conscience de l'humanité. Mais ils ont quand même un grand plus, de très grande valeur, ils attendent le Messie du DIEU unique, Seigneur ineffable ! Et ce qui concorde à cette annonce, c'est surtout la venue de Jean baptiste ! « Il vient celui qui est plus fort que moi ! »

Jean Baptiste réalise ce que beaucoup de peuples ont désiré, un baptême de conversion pour un monde meilleur ! En effet quand on regarde, bien des peuples et tribus du monde passé, on voit qu'un effort, de la recherche de la Paix et la Joie de vivre en Paix se réalise par des 'annonciateurs' tous des figures de Jean Baptiste.

Tous ces prophètes ont désiré quelques choses de grand pour leurs frères ! Voilà, que Jean touche le Verbe de Dieu ! Avec son autorisation, car il ne voulait pas franchir ce pas que des milliers d'homme ont désiré sans trop savoir, depuis Adam et Ève ! Et le Christ réalise ce que l'Esprit Saint nous avait fait désirer. Et un nouveau Baptême entre dans le monde ; celui de la Vérité qui rend témoignage à la Vérité ! L'ESPRIT SAINT ET LE FEU !

La théologienne orthodoxe Annick de SOUZENELLE relève trois Baptêmes dans les Évangiles. 1 : Le Baptême de Jean, qui est celui de

l'eau représentant notre vie qui commence dans les eaux matricielles, et se poursuit dans le stade animal des instincts ! 2 : Le Baptême de feu ; qui est celui du Saint Esprit, qui nous fait accéder à la vie des sacrements et du sacré. C'est tout ce grand mystère qui est donné à l'humanité de croire dans l'Amour et la connaissance de DIEU, Le Seigneur qui est en nous ! 3 : Le baptême du crâne ; dont Jésus dit : "Il est un baptême dont je dois être baptisé et combien il me tarde qu'il soit accompli" Saint Luc 12,50. Le crâne est représenté par le Golgotha, (qui signifie, le Mont du Crâne). Celui-ci est tellement inaccessible à nos esprits que nous n'avons pas à nous en soucier, car il nous est complètement caché pour nous protéger, nous le vivrons lors de notre passage et on ne peut rien savoir de ce qu'il s'agit !

Comme pour le Seigneur Jésus il peut nous mettre dans une attente très difficile ! Nous évoluons dans les deux autres baptêmes à la frange des deux réalités (Humano divine) ! C'est la vie sur cette terre, avec cette conscience qui monte terriblement maintenant avec tous ces événements qu'il nous faut revenir à la sainteté, avec la grâce que nous a donné Le Christ ; Lui qui a vécu les trois baptêmes pour rendre Gloire au Père !

Il est enfant de Marie, qui est fille d'Ève. Il est l'égal du Saint Esprit qui est Dieu ; et il est Ressuscité des morts, par le Père source de tous les baptêmes du monde qui n'en font qu'un seul Baptême !

## SEMAINE DU 19 AU 25 DÉCEMBRE

### 3<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT – LA VISITATION

Jean BONAVIDA – Lc 3,10-18

En ces jours de l'Avent, la Parole nous ramène vers Marie notre mère !

Elisabeth nous rappelle que l'événement du salut est une grâce de DIEU tellement immense que nous sommes suspendus à une

interrogation ! Comment met-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Le moi est ici le plus intime à moi que moi-même ! (Saint Augustin) Cette question nous ramène à la jeunesse de notre Foi, lorsque nous avons versé des larmes de joie en comprenant que nous sommes enfants, créatures, filles et fils de notre Père !

Bien évidemment il demeure invisible, mais les deux cousines s'embrassent ; qui a-t-il de plus beau que de s'embrasser pour DIEU ?

Le temps, qu'il donnera son baiser éternel, comme il est dit de Moïse ! Le Magnificat est entièrement tourné vers le Père, avec une finesse d'esprit, hors du commun des mortels ! Enfin, la Sagesse, rencontre une créature avec qui elle peut former le projet du COSMOS. La Gloire de DIEU ! Ici on pourrait dire plusieurs personnes se rencontrent ! Marie, Élisabeth, Jésus, Jean, la Sagesse et bien évidemment dans l'absolu le Mystère la Sainte Trinité !

La Sagesse trouve en Marie la créature de ses rêves ! Et l'univers reçoit sa perle en son sein, dans la coquille de l'Espace et du Temps ! Il est donc bon de laissé venir à nous cette interrogation d'Élisabeth !

De temps à autre je vais dans un groupe qui pratique la Biodanza (La célébration de la vie par la danse). La Biodanza, c'est fraterniser sous le Soleil de Dieu par la musique et les danses ! Souvent je pense en ces moments, qui sait qu'il est dans le corps du Christ ? Et que Marie a dansé exulté, en le portant dans son corps !

Cela m'est arrivé dans nos tours de parole, de dire pour moi la VIE c'est le Seigneur Jésus ! Je n'ai jamais reçu de réprobation, mais un silence très interrogateur...

Qui a une tendance à vouloir rejoindre l'interrogation d'Élisabeth ? Comment nous est-il donné une telle révélation, dans la courbure de l'espace et du temps qui passe... dans le son de la musique et des danses ? La puissance de la FOI !

Rendons grâce avec les Saints Archanges et Anges qui ont fait, et font le plus gros du travail avec les Annonces, et avec Marie qui a laissé faire les Saints anges là ou on ne peut pas !

## *L'Oraison*

*Frère Jean-Claude*

4<sup>ème</sup> partie

Dans cette cinquième méditation, nous allons essayer de décrire l'action des Personnes Divines dans l'esprit humain de façon à mieux saisir comment notre esprit est à l'image de la Sainte Trinité. (Gn1,27)

Cette méditation pourra peut-être sembler ardue mais je suis sûr que le bénéfice en sera grand. Cette réflexion sur « l'esprit humain - image » pourra faciliter la conscience de la permanence de l'union à Dieu.

Rappelons un enseignement traditionnel : Notre esprit est de nature spirituel. Il nous est donc invisible. Nous pouvons, heureusement en prendre conscience par une réflexion sur nous-même. Ce faisant, nous nous percevons comme une personne qui existe, qui pense, qui se situe, qui voit le monde autour d'elle et peut ainsi l'habiter.

L'esprit est capable d'activités diverses que nous connaissons bien, c'est tout ce que nous faisons à longueur de vie, toutes nos prises de conscience, de connaissance, tous nos élans vers autrui. On pourrait dire que notre esprit est en nous comme un moteur qui travaille bien, et c'est bien rare que nous nous intéressions à lui. Il fonctionne avec sa propre énergie, il est notre source. Quand on fait effort de le saisir, il nous échappe et pourtant nous sommes convaincus que lui c'est nous. Notre esprit c'est nous, c'est ce que je suis, c'est moi qui vis, qui sais, qui reconnais, qui vois le monde où je suis. Il est ma source, une source active d'où jaillit sans cesse et d'une façon permanente mon être personnel.

Une source puisqu'elle me renseigne sur tant de choses ! Une source permanente qui veut mon bien puisqu'elle me donne de

continuer à exister sans interruption ! Pas seulement une source, puisque je trouve dans mon esprit une réserve des événements de ma vie, une chambre où sont conservés mes souvenirs, c'est-à-dire tout mon passé ; par elle je me sens intégré dans ma vie, dans mon histoire.

Nous pourrions poursuivre longuement cette analyse ; arrêtons-nous à ces aspects essentiels de l'esprit que nous venons de décrire :

→ D'abord son activité de source, de commencement, de départ, de naissance en vue d'un écoulement continu de mon existence.

→ Puis cette activité de connaissance intelligente de soi et du monde environnant.

→ Enfin tout le bien que m'apporte cette chambre de la mémoire qui retient tout ce que ma vie quotidienne absorbe, et qui, en même temps, semble toujours vouloir me ramener à mon origine.

Ces trois aspects de mon esprit ont été créés par le Seigneur et offrent une ressemblance avec Lui-même.

Notre travail va consister à définir ce qui dans notre esprit est plutôt image de telle Personne Divine. Le fruit escompté de cette méditation est de faire voir dans l'invisible la Présence Divine toujours vivante en nous, de la faire mieux pressentir dans son habitation permanente dans notre esprit, ce qui donnera plus de relief à notre vie d'oraison.

### ***1 - Au commencement***

Posons-nous cette question : Qui des Personnes Divines, est à l'origine de la vie d'union de notre esprit ?

Voici une réponse qui pourra peut-être surprendre : nous disons : le Saint-Esprit ! Et non le Père, comme on pourrait le penser, puisque le père est Source, Origine.

En effet nous remarquons dans l'Écriture que chaque fois qu'il y a un commencement, il y a une œuvre de l'Esprit-Saint :

→ à la Genèse, Il plane sur les eaux (Gen 1,1)

→ à l'Incarnation. Il vient se poser sur la Vierge Marie (Lc 1,35)

→ au Baptême de Jésus, Il descend sur Lui (Mc 1,10)

→ à Pentecôte sur les Apôtres (Ac 2,4)

→ à l'Eucharistie, Il confectionne le Corps du Christ à l'heure de l'Épiclese.

L'Esprit-Saint est donc le Dieu des commencements, Il est Celui qui donne naissance à la vie spirituelle.

Ce même Esprit-Saint doit avoir aussi son Image imprimée en notre esprit, puisque nous sommes créés à l'Image de la Sainte-Trinité.

Où est cette Image ?

C'est la volonté. Car c'est la faculté de notre esprit que l'Esprit-Saint anime pour que nous commencions à vouloir connaître et aimer Dieu. C'est Lui qui est à l'origine de notre vie d'oraison. Quand le Seigneur Dieu Trinité donne sa grâce, c'est cette faculté de notre esprit qui est investie par l'Esprit-Saint. Il la saisit, Il la dynamise, en décuple ses forces de telle façon que ***nous voulons*** d'une forte volonté qui dépasse ce qui jusqu'alors n'était que velléité, la vie divine en nous. Nous voulons connaître et aimer Dieu, Lui être uni.

Le fruit que produit la volonté est l'Amour. L'Esprit-Saint en prenant possession de la volonté veut lui faire produire ce fruit ; Saint Paul nous dit bien que « l'Amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit dont nous avons reçu le don. » (Rm 5,5)

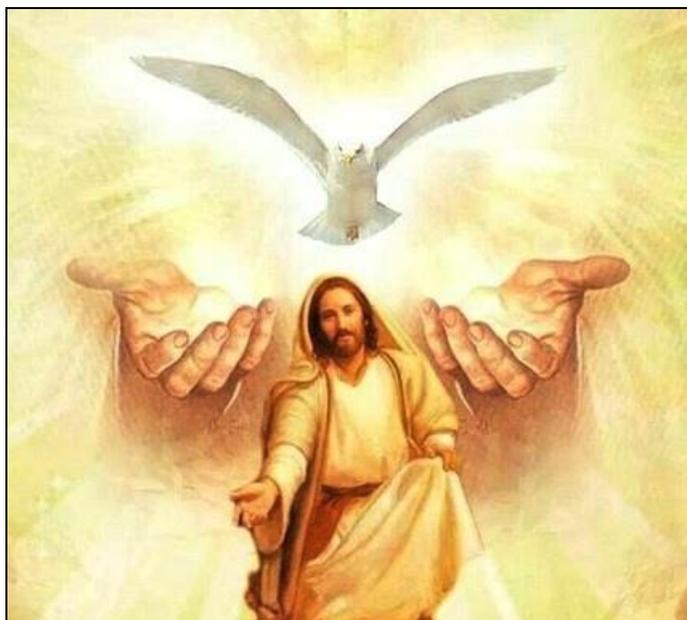
Le commencement de la vie spirituelle a lieu dans le Baptême ordinairement, mais l'Esprit-Saint reste maître de son action. C'est le temps de la conversion : la Présence du Saint-Esprit crée le désir de Dieu, en même temps qu'elle donne la force de la réaliser. La volonté faible s'enrichit d'une force nouvelle qui risque même de conduire le néophyte à des excès. Dans sa volonté de ne vouloir que Dieu et des choses spirituelles, il est capable de se sacrifier au-delà de ses forces, et entre de ce fait dans une épreuve en constatant que ses forces humaines ne sont quand même pas à la hauteur de ses ambitions.

Par cette épreuve, l'Esprit-Saint travaille à ramener le disciple dans une prière d'apaisement de soi, dans un équilibre humain rehaussé et réajusté ; Ce travail introduit l'esprit dans l'oraison de quiétude. Plus avec le temps grandit la Paix de l'esprit, plus grande est la mainmise de l'Esprit-Saint. Le disciple doit se laisser faire, entrer dans une spiritualité d'abandon qui n'est pas facile. Dans cette oraison de quiétude dont jouit le disciple, la Présence de Dieu peut être sensiblement ressentie et émerveiller l'esprit, le faire pleurer de joie, le

transporter d'allégresse. Il peut même avoir le sentiment d'être « arrivé » à la sainteté de ce qu'il se sent uni fortement à Dieu, dont il éprouve la Présence. La conscience de l'Unité prend une place importante et entraîne le disciple à s'intéresser à tout ce qui se passe dans le Corps Social du Christ, c'est à dire l'Église.

Le temps des commencements est comparable à celui des fiançailles, en ce sens que l'Esprit-Saint travaille d'abord à l'intérieur de l'esprit du disciple pour le transformer, le mettre sur le chemin de l'union à Dieu en le tirant du monde matériel de l'illusion et de la vanité. L'oraison de quiétude en exprime le mystère de cette phase. Le projet d'union va plus loin et demande à ce que le disciple sorte de son premier cocon bien chaud. L'Esprit-Saint sait comment créer une crise, un nouvel état de passage, de Pâque. En se retirant quelque peu Il désoriente l'esprit du disciple habitué à ressentir sa Présence. Quel que soit la façon dont il réalise l'épreuve, Il cherche à déconcerter et donc à relancer l'aventure de l'Union à Dieu plus avant.

C'est alors que commence une nouvelle étape : celle du Fils, l'action du LOGOS.



## 2 - Le FILS

Le Seigneur nous a dit en Saint Jean qu'Il nous donnait l'Esprit-Saint pour que nous puissions Le connaître : [Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » que dans l'Esprit-Saint. (1 Co 12,3) ; Il rend témoignage à Jésus (Jn 15,26). Il introduit dans la vérité toute entière (Jn 16,13) ; révèle le mystère du Christ. (Jn 16,14)]

L'Esprit-Saint travaille donc à faire connaître le Christ dans l'esprit du disciple et à l'unir au Christ. D'où cette nouvelle étape, où dans la vie d'oraison, le disciple prend de plus en plus conscience de la Présence et de l'action du Fils. Il est le LOGOS, d'un mot grec qui veut dire l'Intelligence personnifiée de Dieu ; qui a pénétré tout le créé, qui a même constitué la création. Tout pour un observateur attentif révèle cette intelligence qui constitue ses structures (herbe, fleur, arbre, minéraux, astre, espaces, mondes...)

Les psaumes 8 et 18 en particulier nous certifient que cette harmonie universelle a sa source en Dieu. Ce n'est pas étonnant que l'esprit du disciple éveillé par l'Esprit-Saint, ressente le mystère de la Présence Personnelle du Logos à travers tout le créé. La vie de prière développe normalement cette saisie contemplative du monde.

Le Logos n'est pas seulement le Plan Architectural sur lequel tout a été créé, le Christ préexistant. Il est aussi le Fils Unique, le Verbe Divin, Seconde Personne de la Sainte Trinité. En Lui, le Père a remis le jugement. Il les contient tous. Il est le Maître des hommes et des Anges, le Seigneur absolu de la Création. C'est en Lui, et Lui seul, que le Père a tracé pour nous, les hommes, le chemin du Salut.

Le Père veut que nous devenions des CHRISTES en Son Unique. Il nous veut fils dans la vie et l'Intelligence et la Lumière de Gloire de son Fils Éternel.

Pour cela notre esprit a été créé à l'Image du Fils. Cette Image a été ternie mais rendue à sa splendeur par le Fils Lui-même, dans Sa Geste Pascale. Notre esprit est donc doublement marqué de cette empreinte :

→ Par notre nature humaine nous recevons à notre naissance cette image en notre esprit.

→ Par l'action de l'Esprit-Saint, par le Baptême d'eau et d'Esprit, nous recevons un nouveau Don de Vie qui nous habilite à réaliser pleinement notre vocation de fils.

C'est par le côté où notre esprit éprouve le besoin inné de connaître, de comprendre, de juger de la vérité, que se manifeste notre ressemblance au Fils.

L'œuvre du Fils sera de renouveler notre jugement que nous faisons d'abord selon notre milieu d'origine, l'éducation et la culture reçues. La Parole de Dieu dirige ce travail de renouvellement (Éph 4,23 – Col 5,9), c'est pourquoi l'Évangile en particulier aide tant à la pratique de l'oraison. L'esprit éprouve un besoin insatiable de se nourrir de la Parole de Dieu, de la Vérité qu'elle transmet.

L'esprit devient intelligent selon Dieu, sans être « intellectuel ». Il reste simple en s'enrichissant d'une lumière intérieure qui lui permet de discerner l'essentiel. Plus les esprits sont simples et plus leur pénétration du monde de Dieu est fine. Ces mêmes personnes savent mieux que de savants théologiens reconnaître et adorer la Présence du Seigneur dans les sacrements, dans les paroles de l'Écriture, dans les œuvres de la Création.

En même temps où s'accomplissent des changements dans l'intelligence, des conflits peuvent se produire avec l'entourage qui en reste au jugement selon le monde. Chaque fois que quelqu'un entre dans la vie d'oraison pour y progresser par étapes, se produisent des conflits avec le monde qui ne peut comprendre ces façons de voir les choses et d'apprécier autrement les valeurs.

Le Fils, d'autre part est *Lumière*. Il veut illuminer l'entendement. Quand l'esprit humain reçoit cette invasion de lumière, il en est comme aveuglé, et se croit plongé dans la nuit. Quelqu'un qui regarderait le soleil serait de même ébloui par l'intensité de son rayonnement. L'esprit croit qu'il est entré dans la nuit, qu'il a perdu la Présence de Dieu. Cette nuit n'est pourtant pas obscure mais lumineuse : c'est la ténèbre-lumineuse. Elle purifie l'entendement. L'esprit en retirera une nouvelle clairvoyance des choses divines.

Dans la prière, ou dans la conversation avec des amis, telle phrase ou telle image, tel mot révèlent subitement des profondeurs jusque-là inconnues. L'esprit voit des réalités nouvelles, comprend des mystères

autrement. Il peut porter pendant des jours un mot que la lumière du Fils a ainsi illuminé et qui lui ouvre un monde d'idées. Il contemple d'une contemplation riche qui l'emplit de bonheur. L'esprit se met à voir. Il comprend qu'on peut voir l'invisible (Hé11,27). L'esprit peut dire qu'il voit Dieu de ses yeux. C'est une expérience ordinaire que le Seigneur donne à toute personne qui persévère dans la vie d'oraison.

### 3 - *L'image du PÈRE*

Elle est présente dans l'esprit humain. Le Père est Source et origine, nous le savons. La correspondance du mystère d'origine est dans l'esprit la fonction de la mémoire. La mémoire est en effet une fonction de l'esprit bien mystérieuse. C'est une sorte de maison d'archives qui contient tout ce que notre vie d'homme connaît de sentiments, d'idées, de faits, de désirs. Elle enregistre tout et m'offre à tout moment la possibilité de m'exprimer, de me situer.

Elle me présente les mots, les expressions, les connaissances acquises. De ce fond, qui est mon être, je tire mon identité, mes coordonnées. Grâce à elle, je suis sans rupture avec ma source – comme une eau qui ne cesserait de s'écouler. C'est toujours moi qui existe, en ce moment comme à l'instant d'avant, comme hier. Dans cette origine inaccessible que j'intuitionne dans mon esprit, je me sens à l'image du Père. Il habite et œuvre en ce lieu mystérieux et inaccessible d'où je surgis à ma propre existence.

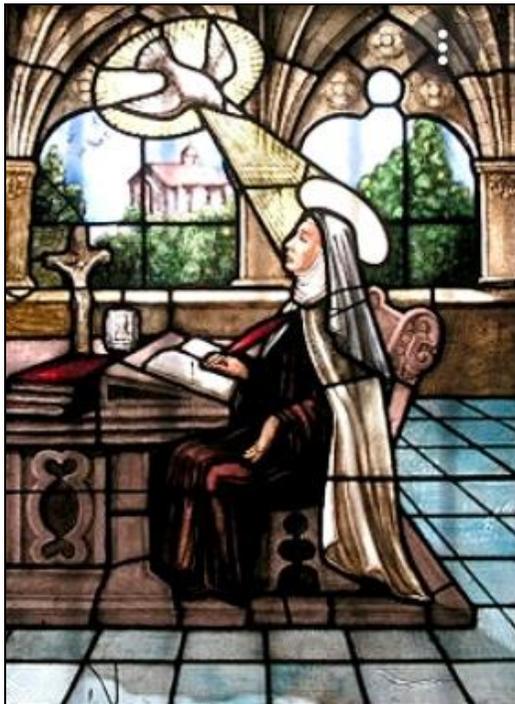
La vie d'oraison m'installe de plus en plus en ce lieu secret et paisible sous le regard du Père (Mt 6,5). Son œuvre de Père est d'épandre Sa Présence, d'envahir cette chambre obscure, ce lieu de mon origine, de pénétrer ma source. Cette invasion progressive m'apporte une paix grandissante qui remonte au long de mon passé jusqu'à mon aujourd'hui. Ce faisant, c'est toute mon histoire qui est habitée par Sa Présence qu'Il purifie.

Chez l'homme qui n'est pas entré dans la vie en Christ, dans la vie d'oraison, un sentiment de peur se cache dans son passé et l'habite intérieurement. Il ne sait pas qui il est, d'où il vient, ce qui lui est intérieur le déconcerte, il en ressent quelque chose de menaçant. Les fortes psychologies demandent à la raison d'éclairer ces fonds obscurs

pour en maîtriser l'inconnu. D'autres cherchent à conjurer les forces obscures par la magie. D'autres font tout pour oublier, et refoulent sans cesse, ces lieux infernaux par le divertissement et les jouissances matérielles.

Le disciple entré dans la vie d'oraison, passe sous la loi nouvelle du Christ. Il a quitté sa vie de vieil homme pour vivre désormais une vie nouvelle « dans la foi au Fils de Dieu qui s'est livré pour nous ». Par le Baptême il a mis à mort son être ancien, et vit de la vie nouvelle du Christ Ressuscité.

La vie d'oraison que nous approfondissons, l'unit de plus en plus aux personnes Divines. Les ténèbres en lui ont été jugées par le Fils, il les a reléguées aux enfers. C'est tout son être qui est entré dans la réconciliation avec le Père. C'est tout son passé qui est progressivement envahi et purifié.



L'Esprit-Saint l'a saisi et placé sur le CHEMIN, c'est à dire dans le Corps du Christ pour qu'il y marche et se dirige vers le Père où le Fils conduit tous les hommes. Le chemin mène au Père. L'œuvre du Fils a été de nous réconcilier avec le Père et de relier toute la Création sur le Père. Le Fils donne l'Esprit-Saint pour que le disciple dise le Nom du Père, afin que le Père emplisse tout (1 Co 15,28).

La vie d'oraison a pour but l'absolue royauté du Père sur tout soi-même. Elle est forcément une œuvre de Paix puisque les démons ont été chassés, les péchés pardonnés, l'orientation de la vie rétablie. S'il reste un domaine de crainte dans l'esprit du disciple, c'est le signe que l'œuvre d'union est inachevée quoiqu'en cours, et que le disciple doit particulièrement prier pour que ce domaine de son histoire soit pleinement purifié et empli de la Présence Aimante du Père. Saint Jean nous dit : « *Il n'y a pas de crainte dans l'Amour, car la crainte implique un châtiment, celui qui craint n'est pas encore parvenu à la perfection de l'Amour.* » (1 Jn 3,18)

Le Père envahit la vie, le passé de celui qu'Il adopte comme un fils bien-aimé en Son Unique Fils Éternel.

L'esprit du disciple comprend par l'Intelligence du Fils que cette œuvre s'accomplit en lui. Au cœur de la Chambre obscure, sous le regard du Père qui est là « et qui voit dans le secret ».

L'esprit reçoit la Paix qui vient d'en haut. L'oraison, même sèche dans sa réalité pratique, reste le moment de ces « Grandes Heures » de la vie humaine plongée dans la quête de Dieu.

Tout se passe devant le Trône Céleste (Ap 4). Sans fuir nos occupations terrestres journalières, nous devons garder la mémoire de cette révélation et vivre à longueur de temps, dans notre esprit, en ce lieu de sainteté, lieu de la Sainte-Trinité, et particulièrement à l'heure de la prière et de la célébration de l'Eucharistie.

Une fois de plus disons que l'oraison est tout à la fois une pratique et une vie d'oraison.

[Nous parlerons la prochaine fois des progrès et transformations qui s'accomplissent dans l'être humain.]

# *LE CANTIQUE DES CRÉATURES*

*La Grant Part - Suisse*

*Frère Marcellin*

7 août 2005 - 1<sup>er</sup> enseignement

Chantons ensemble le Cantique des Créatures :

Très Haut, Tout Puissant est mon Seigneur,  
A Toi louange, gloire et honneur et toute bénédiction,  
On ne les doit qu'à toi, Ô très Haut,  
Et nul homme n'est digne de te nommer.

Refrain : Louez et bénissez Ô mon Seigneur  
Rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,  
spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour,  
la lumière : il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,  
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :  
dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,  
et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps :  
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau  
qui est très utile et très humble précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu  
par qui tu éclaires la nuit : il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre Mère la Terre,  
qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits,  
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent  
par amour pour toi ; qui supportent épreuves et maladies,  
Heureux s'ils conservent la paix, car par toi, le Très-Haut,  
ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort  
corporelle,  
à qui nul homme vivant ne peut échapper.  
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel,  
Heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,  
Car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur,  
Rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité.

Refrain : Louez et bénissez Ô mon Seigneur...

Le Cantique des Créatures de Saint François est une louange  
adressée au Très-Haut par et pour les différents éléments de sa  
création : le soleil, la lune, les étoiles, le vent et l'eau, le feu et la  
terre.

On peut l'entendre dans ce premier sens qui est clair et  
rejoindre les psaumes que nous avons priés depuis hier, les  
cantiques bibliques qui célèbrent Dieu dans sa création, dont nous  
regarderons certains dans nos partages.

Mais peut-on lire le Cantique du Frère Soleil à une autre  
profondeur, en étant attentifs non seulement aux choses elles-  
mêmes qui y sont célébrées, mais à la manière originale et  
singulière selon laquelle elles sont imaginées, valorisées et  
ordonnées par frère François ?

En effet, les éléments cosmiques sont délicatement  
différenciés, ils vont par couples fraternels, selon une ordonnance  
qui ne reflète aucun ordre objectif, qui ne reflète aucun système

cosmologique. De plus certains de ces éléments reçoivent des qualificatifs qui n'ont manifestement rien à voir avec une signification objective selon leur réalité.

Les éléments sont donc valorisés à cause de ce qu'ils symbolisent. En fait ce poème, qui est vraiment un chant lyrique, accompagne comme un refrain la vie entière de François d'Assise. On en trouve à chaque instant des bribes dans les courants ordinaires de ses propos que les premiers témoins ont retenus. Quand jaillit ce chant, ne l'oublions jamais, c'est au terme d'un très long itinéraire spirituel.

Vingt ans après sa conversion à la vie évangélique. Vingt ans durant lesquels, jour après jour, il s'est appliqué à suivre les traces du Seigneur, méditant sans cesse l'avènement de douceur et la passion du Très-Haut Fils de Dieu. C'est à l'Alverne, qu'il venait de recevoir dans sa chair les stigmates qui le rendaient pleinement jusque dans son corps semblable au Christ crucifié.

Il y a deux ans, un frère, Bernard, un fort en thème, nous a fait un remarquable topo au cours d'un chapitre des nattes, d'un rassemblement de frères. Il a fait un rapprochement entre l'appel à la mission – comme au début quand François demande des conseils à sœur Claire, à d'autres frères pour savoir s'il doit rester dans le silence caché de la vie érémitique, dans la prière, ou s'il doit parcourir les routes et aller à la rencontre des hommes pour leur annoncer la Bonne Nouvelle. Chacun de son côté donne la même réponse : tu es fait pour partager la richesse et la beauté de Dieu, tu es appelé à porter l'Évangile. Cela n'empêchera pas François de vivre des temps très conséquents de vie érémitique. Il vivra une sorte d'extraordinaire alternance tout au long de sa vie. Le frère Bernard nous faisait remarque que cet envoi en mission, pour porter la Parole de Vie, était déjà la conformation du frère François en Christ.

J'aime beaucoup cette trouvaille dans l'iconographie qui met l'Enfant Jésus de la crèche sur le lutrin ; François le présente comme le porteur de la Parole de Vie. Il faisait le rapprochement entre le Christ Parole de Vie transmise par les apôtres, les

prédicateurs et le Christ crucifié qui marque le corps de frère François par ses saintes plaies.

C'est donc en descendant de l'Alverne, perdant son sang par toutes ses blessures, épuisé par les jeûnes et la maladie, aveugle et quasi agonisant, que François qui vit avec son Bien-Aimé Seigneur, arrive à Saint Damien chez Sainte Claire, chez les premières sœurs et y est accueilli. Il faudrait plutôt dire que c'est le Christ Seigneur et Divin Maître qui vivait en frère François sa Passion souffrante et rédemptrice.

François souffrant dans tout son corps et peut-être encore plus dans son âme et dans son esprit, les valeurs évangéliques de pures simplicité, de pauvreté et de paix, qui lui étaient apparues essentielles à la révélation de l'amour étaient mises de côté dans une chrétienté de son époque plutôt fascinée par la puissance, plutôt dominée par l'idée de croisades, ces valeurs évangéliques étaient contestées, parfois même parmi ses propres frères et les siens. Le soir de la vie de François était arrivé, mais la paix n'était pas encore en lui, même à la descente de l'Alverne.

C'est alors que se produisit l'événement. Venant de l'Alverne, François s'arrête au monastère de Saint Damien où vivaient Claire et ses sœurs, c'est là-même qu'il avait entendu les paroles du Seigneur, par la croix, l'invitant à réparer sa Maison en ruine. Sa première réaction d'alors, voyant la chapelle tombant en ruine, fut de se retrousser les manches, quérir des pierres, faire du mortier et rebâtir. Ce n'est que plus tard, peut-être ses biographes qui vont dire que le Seigneur avait besoin de la réparation de l'Église.

Claire l'installa dans une petite cellule tout près du couvent. Mais les souffrances ne laissaient à François pratiquement aucun répit, les maux de tête, la lumière qui le blessait...

Voici comment en parle la Légende de Pérouse qui est un des premiers écrits : "Il fut cinquante jours et plus, sans pouvoir supporter pendant la journée, la lumière du soleil, ni pendant la nuit la clarté du feu. Ses yeux le faisaient tellement souffrir qu'il ne pouvait se reposer, et qu'il ne dormait pour ainsi dire pas. Or, une nuit, pendant qu'il réfléchissait à toutes les tribulations qu'il endurait, il éprouva comme de la pitié pour lui-même et dit

intérieurement : ‘Ah Seigneur, secours-moi dans mes infirmités pour que j’ai la force de les supporter patiemment.’ Un combat se livrait dans son âme et il priait pour résister à la tentation du découragement. Au cours de cette agonie, il entendit soudain en esprit, une voix qui lui disait : ‘dis-moi frère, si en compensation de tes souffrances, de tes tribulations, on te donnait un immense et précieux trésor, par exemple la masse de la terre changée en or pur, par exemple les cailloux transformés en pierres précieuses, et l’eau des fleuves en parfums, ne regarderais-tu pas comme néant auprès d’un pareil trésor, la terre, les cailloux et l’eau, ne te réjouirais-tu pas ? Et le Bienheureux François répondit : Seigneur, ce serait un bien grand inestimable trésor au-delà de tout ce qu’on peut aimer et désirer dans la vie !’ - Eh bien frère, reprit la voix, réjouis-toi et sois dans l’allégresse. Au milieu de tes infirmités, de tes tribulations, dès maintenant, vis en paix, comme si tu partageais déjà mon Royaume.’”

Alors une joie surnaturelle envahit aussitôt l’âme de François, la joie de la certitude du Royaume. Il savait maintenant que la route qu’il avait suivie, celle de la souffrance avec le Christ était bien la route qui conduit dans la terre des vivants. A cet instant, ce fut dans son âme comme un splendide lever de soleil. Au matin, il appela ses compagnons, il ne se tenait plus de joie, et se mit à leurs chanter le Cantique des Créatures qu’il venait de composer.

Il est donc impossible de comprendre ce cantique sans le rattacher directement à l’expérience profonde de François. A son âpre souffrance, à sa patience héroïque, à son combat quotidien, pour les valeurs évangéliques, sans vouloir quitter, ou sortir, ou réformer l’Église, à sa joie surnaturelle, à son union intime, avec le Christ Jésus.

Ce chant jaillit des profondeurs d’une existence. Il en est comme l’aboutissement et sans doute la plus haute expression. Or il y a ceci d’étonnant, c’est qu’à première vue, cet homme dont les yeux malades ne supportent plus la lumière, ne jouissent plus de la vue des créatures, il est quasiment aveugle, qui n’a plus de regard que pour la splendeur du Royaume ; cet homme pour exprimer sa joie chante la matière ardente et rayonnante, le soleil et le feu, la

matière nourricière, l’air, l’eau, la terre qui porte et nous donne ses fruits. Cela rejoint quasiment les célébrations païennes primitives dans lesquelles l’homme rendait grâce pour la domination du soleil, pour la maternité et la fécondité de la terre. Dans tout ce chant, pas la moindre allusion aux mystères surnaturels du Christ et de son Royaume. C’est très surprenant. Seules les réalités matérielles sont évoquées et célébrées, à la gloire du Très-Haut. En fait, ces réalités matérielles sont une sorte de langage exprimant une expérience intime du sacré.



Ce cantique n’est pas un simple poème religieux sur la création mais l’expression de l’âme dans ses profondeurs s’ouvrant à la compréhension de la réconciliation de l’homme avec son modèle, avec son archétype, à l’image de qui il a été créé, et participant à son existence plénière dans la lumière divine. L’amour de François pour les créatures en est d’autant plus réel, profond et religieux.

Ces créatures sont chacune à sa manière une manifestation de la puissance, de la beauté, de la bonté du Très-Haut. Bien sûr dans la mesure où on a les yeux pour le voir.

C’est au moment où François est totalement dépouillé, y compris de ses médiations, qu’il n’en a plus besoin, que son regard est essentiellement tourné vers l’intérieur et la recherche du Royaume, de l’union en Christ, que tout d’un coup, dans un total

désintéressement, il va évoquer ses créatures pour elles-mêmes et le Seigneur.

Il y a chez François une expérience cosmique du sacré, une communion à Dieu par les choses, dans la profondeur des choses, sans pour autant le séparer de la dimension spirituelle de sa vie. A cause de ce dépouillement, de l'épousaille avec dame pauvreté, son union à Dieu passe par les humbles chemins de l'incarnation du Très-Haut Fils de Dieu.

La kénose, la descente du Fils de Dieu jusqu'en notre humanité – 'Le Christ ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est abaissé, prenant notre condition d'esclave, de serviteur' dit Saint Paul. On n'est pas loin de la Petite Voie de l'enfance de Sainte Thérèse. Frère François incorpore à sa vie d'union au Christ la grande émotion religieuse, cosmique. Il unit le soleil et la croix.

Dans cette célébration fraternelle des choses en l'honneur du Très-Haut, ce qui nous est finalement signifié, c'est une approche du Très-haut par le chemin d'une humble et fervente communion à toutes les créatures et par l'ouverture de l'âme à ses propres profondeurs.

La Croix, objet d'infamie devient le soleil de la Vie. Elle est la lumière qui luit. Cela dépend de notre manière de regarder, dans quelle perspective. Le texte est très prosaïque, sans fioriture, poétiquement parlant sans recherche, c'est le sens de la poésie universelle. Les italiens font de ce Cantique le monument littéraire de leur langue. Le génie de la poésie est de dire des choses au-delà des simples paroles alignées et de suggérer des idées que peut-être même l'auteur n'avait pas vues.

Ainsi l'âme en communiant fraternellement avec grand humilité – qui chez François est un dépouillement, une désappropriation absolu – se réconcilie avec tout elle-même, avec tout son être profond.

Un des grands problèmes de la vie de l'homme, c'est l'unité de son être. Nous sommes compartimentés, partagés, séparés ; nous subissons cette déflagration qui a eu lieu un jour dans le jardin. Le problème de l'homme chrétien est d'essayer de

reconstituer l'unité de son être. Dans ce chant, à sa manière, François exprime avec humilité la réconciliation avec lui-même. Cela nous concerne tous, individuellement, communautairement, ecclésiatement, c'est-à-dire universellement.

Cette dimension universelle ne peut prendre consistance qu'en Christ. C'est pour cela que François, parce qu'il a fait ce chemin, qu'il est reconnu par tant de gens. Ce Cantique est la réponse à la façon d'accéder à l'universel. Le travail de l'unité de son être qui ne peut se réaliser que dans l'harmonie et la paix, avec tout l'univers, voilà ce qui fait le Corps du Christ, voilà ce qu'est aussi le Royaume. Le Royaume qui n'est pas de ce monde et qui pourtant mystérieusement est là présent, ici et maintenant.

L'importance de l'aujourd'hui de Dieu. Dans le 'Je vous salue Marie, prie pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.' Ça se tient, c'est relié, l'un dépend de l'autre. Lors du jugement, ce n'est pas le Christ qui nous jugera mais nous-même dans ce mouvement de face à face, à cause de notre propre comportement.

La séparation entre cette vie terrestre, humaine que nous parcourons et la vie sur l'autre rive, lorsque nous aurons passé cette porte de la mort qui nous donnera accès à la vie divine, cette séparation est une petite cloison infime, très mince. Nous n'avons pas les yeux pour le voir, mais nous serons surpris, d'où le sens profond de la prière avec les défunts, pour les défunts.

[Courte allusion au culte des anciens en Chine avec Jean-François, qui existe très peu, une à deux générations maximum, puis les gens sont oubliés...]

Notre culte des ancêtres est différent, cela va plus loin, car dans la Communion des Saints, il y a une relation quasi prégnante au plan spirituel qui fait que nous sommes liés les uns aux autres avec tous ceux et celles qui nous ont précédés. C'est ce qui donne sens au mystère eucharistique, car même si nous ne sommes que deux ou trois, il y a tous les Saints du Ciel, ainsi que tous les Anges dont l'office est de louer Dieu, et leur liturgie est bien plus importante que notre petite participation à l'action liturgique.

Telle est la présence que révèle le Cantique de Saint François.

# *POUR VOUS, QUI SUIS-JE ?*

*Homélie du 12 septembre 2021*

*Jean-Louis BRÊTEAU*

Frères et sœurs, chers amis,

Vous arrive-t-il parfois d'entendre dans la prière, au fond de votre cœur, les deux questions que le Seigneur Jésus pose à ses disciples tandis qu'ils se trouvent ensemble aux environs de Césarée de Philippi, ainsi que nous venons de l'entendre dans l'évangile de ce 24<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire (Mc 8,27-35) ?

Première question : « Au dire des gens, qui suis-je ? »

Si vous avez la curiosité de chercher où se trouve Césarée de Philippi sur la carte de la Palestine de cette période, vous découvrirez que cette ville ou plutôt ce village, se trouve tout au nord du pays, au pied du mont Hermon, auprès des sources du Jourdain, c'est-à-dire dans une région écartée, au sein d'une contrée païenne. Ce n'est pas, bien sûr, un hasard. Jésus a donc fait avec ses disciples une longue marche. Il fallait peut-être pas mal d'endurance pour le suivre sur les routes ! Les disciples en avaient, car à cette période c'était la manière normale de se déplacer. En tout cas, cela permettait au Seigneur de s'entretenir avec eux le long du chemin, et donc, comme on le voit aussi, de leur poser des questions afin de se rendre compte s'ils avaient bien compris ses enseignements et s'ils le connaissaient vraiment.

Alors, à cette première question ils répondent en se fondant sur ce qu'ils ont entendu leurs compatriotes Juifs dire à propos de Jésus. Ces derniers, qui ont écouté le Seigneur leur parler et surtout vu tous les signes qu'il a accomplis au milieu d'eux se réfèrent à son sujet à

l'histoire du peuple d'Israël : histoire récente ou histoire passée. Ils comparent Jésus à Jean-Baptiste qui, avant lui et comme lui, prêchait la conversion ou bien aux anciens prophètes, notamment à Elie qui avait dénoncé les péchés de ses propres contemporains et accompli tant de prodiges. De plus, Elie avait quitté ce monde de façon mystérieuse, enlevé au ciel sur un char de feu, et beaucoup attendaient son retour pour débarrasser la Palestine de ses occupants romains.

Il reste, comme je l'ai rappelé tout à l'heure, que Césarée est en territoire païen. On peut présumer que Jésus demandait aussi à ces disciples ce que pensaient de lui les païens. L'évangile ne le dit pas, mais rapporte tout de même certaines rencontres du Seigneur avec des païens. Ces personnes, la plupart du temps, viennent implorer une guérison, une délivrance, ou, au moins, une parole d'espérance. Ainsi, dans le chapitre 7 qui précède, cette femme grecque, syro-phénicienne de naissance, qui supplie Jésus d'expulser un démon de sa fille. Le Seigneur éprouve d'abord sa foi, en lui disant qu'il faut réserver le pain aux enfants d'Israël, et donc le refuser aux païens ; mais, lorsque la femme répond que « les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants », il s'écrie : « A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille ». Il en va de même pour l'épisode suivant qui se déroule sur le territoire de la Décapole, où des gens le prient de guérir un sourd-bègue et où il exauce cette prière. Tout ceci signifie que Jésus est venu guérir et sauver tout homme ou toute femme qui reconnaît en lui un envoyé de Dieu.

Nous pourrions nous demander aujourd'hui ce qu'il en est pour les gens qui nous entourent et qui ne sont pas chrétiens. Pour certains, Dieu est une invention des religions, quelles qu'elles soient, une invention parfois bien dangereuse quand elle aboutit à faire des terroristes meurtriers. Les nouvelles peu rassurantes qui nous parviennent ces jours-ci d'Afghanistan ou d'ailleurs semblent malheureusement abonder dans ce sens.

Pour d'autres personnes, il y a, comme elles disent, « sans doute quelque chose », peut-être après la mort, mais elles n'en sont pas certaines et cela ne les concerne pas dans leur vie quotidienne.

Pour d'autres encore, c'est pire. Ils aiment tourner les chrétiens en dérision, voire même caricaturer la personne de Jésus, comme on peut

tristement le constater dans certaines émissions ou vidéos prétendument humoristiques.

Il y a aussi, heureusement, certaines gens qui, tout en affirmant avec conviction qu'ils sont athées, ont du respect et même de l'amitié pour ceux « qui croient au ciel ». Cela a été le cas pour Albert, l'un de mes collègues et amis, depuis presque cinquante ans. Lors de notre première rencontre il s'était présenté à moi comme « Albert, anticlérical ! » Je lui ai répondu : « Jean-Louis, anticlérical catholique ! », ce sur quoi il a rétorqué : « Cela est intéressant ! » Et nous avons ainsi commencé une longue amitié et collaboration. A certains moments, il m'a longuement questionné sur ma foi et sur la prière. Des évangélistes de rue américains, en mission à Toulouse, m'ont même dit un jour : « Cet homme est la personne la plus informée sur la Bible que nous ayons rencontrée dans cette ville ! » Il y a quelques semaines, alors qu'il avait contracté un douloureux cancer, il m'a téléphoné pour me remercier de tout ce que nous avons vécu ensemble. J'ai été bouleversé et l'ai naturellement remercié à mon tour. Il a juste ajouté : « Cependant, tu ne m'as pas converti, bien que je te sache gré d'avoir toujours respecté mon point de vue, ce qui n'a pas toujours été le cas d'autres chrétiens. » Il y a quatre jours, le 9 septembre, un ami prêtre a célébré à notre demande une messe à son intention. Albert a, selon sa propre expression, « tiré sa révérence » hier matin 11 septembre. Ses derniers mots, selon son épouse, ont été : « Merci ! » Nous sommes certains que le Seigneur souhaitait la célébration de cette eucharistie avant qu'Albert se présente devant Lui. Nous croyons intimement qu'il fait partie de ces « justes » auquel le Seigneur dira à la fin : « Venez à ma droite, vous les bénis de mon Père » et qui seront surpris de ce grand cadeau.

De surcroît, il y a quelques-uns de nos contemporains, plus nombreux qu'on ne le croit, qui font une vraie rencontre du Seigneur, souvent à travers le témoignage des croyants, lors de moments d'épreuve où leur vie ou celle de leurs proches est en danger.

Certains enfin vivent des conversions spectaculaires inopinées quand le Seigneur ou sa Sainte Mère leur apparaissent ou se rendent présents à eux de manière indiscutable. Ce fut ce qui se passa, par exemple, pour Paul Claudel derrière un pilier de Notre Dame de Paris

ou pour André Frossard dans la chapelle des Sœurs de l'Adoration Perpétuelle, rue d'Ulm dans le 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

Mais, qu'en est-il maintenant de la deuxième question : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

A travers cette question, les disciples sont invités à aller bien au-delà de ce que disent les gens, même les plus élogieux à l'égard de Jésus. Eux, ils ont cheminé avec Jésus pendant trois années. Ils ont partagé son intimité, médité ses enseignements. Il leur a fait parcourir une route spirituelle. L'heure semble venue pour le Seigneur de faire le point avec eux. Leur foi a-t-elle vraiment grandi ?

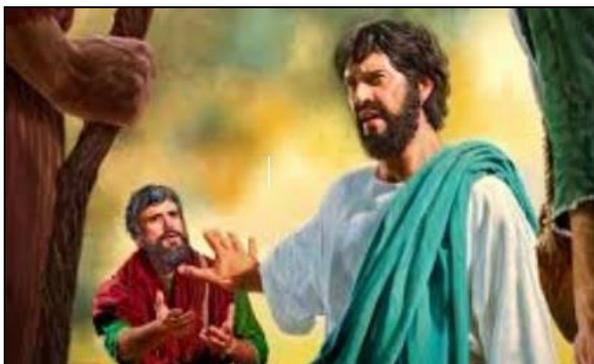
Au début de ce même chapitre 8, ils l'ont vu accomplir pour la seconde fois un très grand signe : la multiplication des pains. Mais ils n'ont pas encore compris. En effet, peu après, alors qu'ils viennent de monter en barque avec lui, ils constatent qu'ils ont oublié de prendre des pains pour la traversée ; au verset 14, Marc écrit : « Ils avaient oublié de prendre des pains et ils n'avaient qu'un pain avec eux dans la barque. » En fait, ils ne comprennent pas qu'ils ont avec eux le Seul Vrai Pain, à savoir Jésus lui-même. A deux reprises, le Seigneur leur adresse ce reproche : « Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas ? Avez-vous donc l'esprit bouché ? »

Sur la route de Césarée une grande étape est cette fois franchie. Pierre répond à sa seconde question : « Tu es le Christ », ce qui veut dire : « Tu es le Messie, Celui qu'Israël attend depuis des siècles ! »

Cependant, le pauvre Pierre est, immédiatement après, très surpris par ce que le Seigneur leur annonce à propos de son avenir immédiat : « Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après il ressuscite. »

Pierre, comme sans doute tous les autres disciples, est déconcerté. Ces annonces ne cadrent pas avec l'idée qu'ils se font tous du Messie. Ils attendent un grand chef qui, comme Moïse qui a fait sortir les Hébreux d'Égypte, libèrera le peuple de l'oppression romaine. Ils veulent un triomphateur. Pour ne pas offenser le Seigneur devant les autres, Pierre le prend à part, mais lui fait de vifs reproches. Ce sur

quoi, devant tous, Jésus l'interpelle vivement : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » Quelle douche froide, pourrait-on dire !



Passes derrière moi, Satan !

En fait, Pierre et les disciples n'ont pas su reconnaître le Serviteur Souffrant qu'annonçait Isaïe dans la première lecture, l'une de celles que l'Eglise nous fait relire pendant la Semaine Sainte. Il est vrai que le portrait que dessine ce serviteur de lui-même n'a rien de triomphant, bien au contraire : « Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. »

Bien sûr, Isaïe fait affirmer à ce Serviteur aussitôt après : « Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours » et encore « Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma défense ; qui donc me condamnera ? »

Mais il était difficile, voire impossible, à cet instant-là, pour les apôtres et les disciples, d'admettre que telle était la volonté de l'Éternel. Ce que dit le Seigneur à la foule, comme à ses disciples, à la fin de cet évangile ne semble pas présager un avenir radieux : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. »

Ces paroles, les apôtres et les disciples ne les comprendront en profondeur qu'après la descente sur eux de l'Esprit-Saint au jour de Pentecôte. Ils accepteront alors de vivre tout ce que le Seigneur mettra sur leur route comme grandes joies, certes, mais aussi comme tribulations, telles que les décrit Saint Paul dans ses épîtres ou Saint Jacques, à sa manière, comme nous l'avons entendu en seconde lecture. La foi n'est pas, nous le savons, un chemin tranquille où « tout le monde est beau, tout le monde il est gentil ! » La foi s'éprouve et se prouve par les actes, en ayant l'intime conviction que le Seigneur Jésus, mort et ressuscité d'entre les morts est à nos côtés. Ceci paraît d'autant plus vrai lorsque nous regardons le monde dans lequel nous vivons. Au cours du 16<sup>ème</sup> siècle, Sainte Thérèse d'Avila, la réformatrice du Carmel que nous célébrerons dans un mois, s'écriait : « Le monde est en feu ! » Que ne dirait-elle pas en ce 21<sup>ème</sup> siècle !

Dans deux jours, c'est la fête de la Croix Glorieuse que la liturgie de l'Eglise nous invite à célébrer et, le lendemain, celle de Notre-Dame des Douleurs. Avec reconnaissance levons les yeux vers Celui que nous avons transpercé, comme le dit Saint Jean (Jn 19, 37), reprenant une prophétie de Zacharie (Za 12, 10).

A la question « Pour vous, qui suis-je ? » répondons chacune et chacun : « Tu es le Fils Bien-Aimé du Père, notre Sauveur Jésus. Nous t'aimons et voulons te suivre partout où l'Esprit-Saint nous conduira »

Et pour ce faire, nous connaissons les moyens : la lecture assidue et la méditation de la Parole de Dieu, la prière, les sacrements de l'Eglise, au premier rang desquels la Sainte Eucharistie et le service de nos frères et sœurs.

Demandons donc au Seigneur, par l'intercession, animée par l'Esprit-Saint, de la Toute Pure, de Saint Joseph, de tous ses anges et tous ses saints, de nous faire cheminer à sa suite, pour qu'au terme de notre vie, Il nous conduise auprès du Père.

En ce jour, et dans tous ceux qui viennent, reprenons la prière que Saint François d'Assise récitait ou chantait en entrant dans toute église ou toute chapelle : « Nous t'adorons, Ô très Saint Seigneur Jésus-Christ, ici et dans toute tes églises qui sont par toute la terre et nous te bénissons d'avoir racheté le monde par ta Sainte Croix ! » Amen.

## *LA VIELLESSE*

### *La vieillesse, c'est...*

Un poème n'est pas fait pour être commenté, par contre il permet de susciter en soi des sentiments qu'il suggère.

C'est l'impression que j'en ai ressenti que je livre en espérant de ne pas trahir Francine et en la remerciant.

« La vertu de la limite ! » Oui, c'est bien l'art de la vieillesse, de l'état des gens de mon âge à regarder avec lucidité, et ce qui est encore possible quand les forces sont souvent à la dérive, et ce qui doit être vu avec un autre regard positif.

Je lis dans ce poème la réalité de l'aujourd'hui pas toujours facile à assumer avec en même temps un appel à un regard optimiste qui voit la semence jadis semée en terre avoir porté du fruit. Souvent le « voyage en souvenir » ramène à la surface des regrets et des échecs, mais comme le dit une chanson « Je ne regrette rien ».

Et puis, il y a encore beaucoup de saveur « augmentée » à vivre comme du vin vieux décanté, à condition de voir la vie avec les immortels yeux de la jeunesse, et, dans le Saint-Esprit : « Voici que je fais toute choses nouvelles. »

Réalisme, certes, « la réalité de la tombe » mais là encore un regard qui va plus loin pour discerner ce qui vient, ce qui fait partie des promesses du Seigneur de la vie éternelle.

Chant du cygne ou chant de naissance, chacun pourra y faire sa propre lecture, mais merci à Francine de ce poème.

« La vieillesse c'est...  
La vertu de la limite  
La pratique du temps présent  
La saveur augmentée de la rencontre  
Le pas retenu sur le chemin de terre  
La semence levée  
Le projet confiné  
Le voyage en souvenir  
Le corps à la dérive  
La mémoire embarquée  
La réalité de la tombe  
La promesse du petit matin »

Francine Bouchet  
Éditions La Joie de lire  
Chemin Neuf 5



## ***Notre Famille de la Sainte Trinité***

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

*« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.*

*Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.*

*En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »*

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.